

Les verreries de **Coudrecieux** et de **Montmirail**

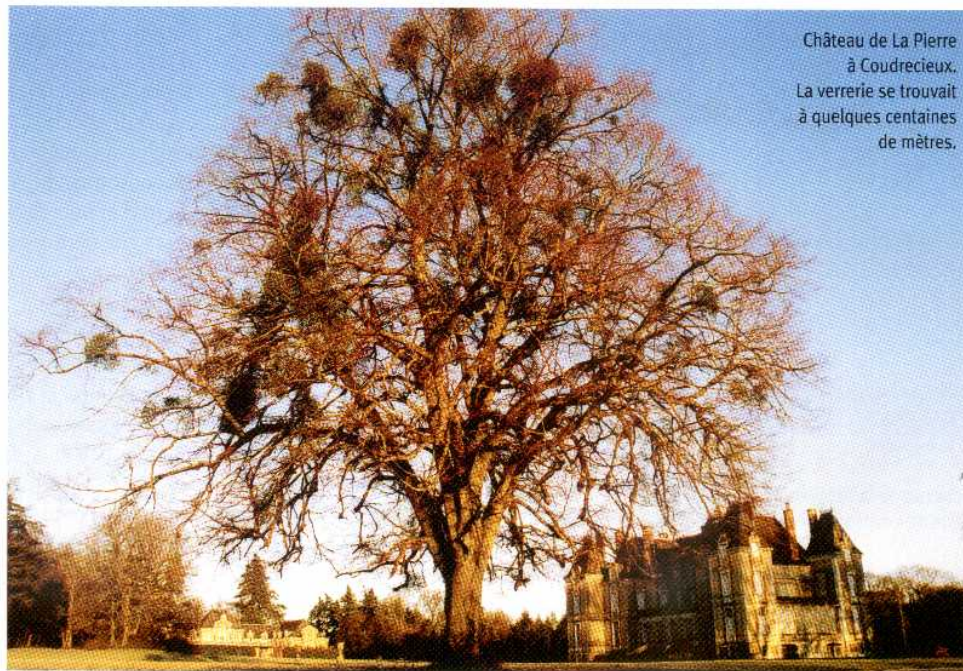
Alain Méné

Photos A. Moro



▲ Etat actuel de l'une des deux cheminées de four, le plus près du poulailler actuel, en briques fabriquées sur place.

Vue arrière des ateliers ; à travers la végétation qui reprend ses droits en affaiblissant les ruines, on distingue les entrées d'alimentation en bois de chauffage (en bas) et l'arrière d'un four et de l'atelier de composition (préparation des mélanges fusibles de sable, groisil et fondants). ▼



Château de La Pierre à Coudrecieux. La verrerie se trouvait à quelques centaines de mètres.

Avec la disparition des verreries de Coudrecieux, en 1936, et de Montmirail, en 1952, une page industrielle et sociale de l'histoire locale s'est refermée. Qu'en reste-t-il dans les mémoires ? Eclairage sur les objets commercialisés et sur les verreries de laboratoire, un aspect méconnu d'une abondante production et sur bousillés qui appartiennent déjà à l'Art Populaire.

Des verreries ont été implantées à proximité des forêts dans l'Ouest de la France depuis des temps immémoriaux mais à notre connaissance, aucune verrerie gauloise n'a été produite dans le Maine et le Perche. L'apparition de fabriques dès le Moyen Age, est connue des historiens en Eure-et-Loir, Orne, Calvados et Loir-et-Cher ; mais aucune implantation en Sarthe. Aux anciennes verreries "en bois" se déplaçant dans les forêts, viennent s'ajouter dès la fin du XVI^e siècle des verreries "façon de Venise". Cette technique qui ne fut détrônée qu'avec l'apparition du verre de Bohême vers le milieu du XVIII^e siècle, a provoqué l'apparition de fabriques dans le Calvados, l'Eure-et-Loir, le Loir-et-Cher, l'Orne et la Sarthe. Pour notre département, J. Barrelet cite les verreries de Cherigny (Chenu), Coudrecieux (La Pierre), Gastines, Mareil et Saint-Denis d'Orques, sans mention de dates. Hormis La Pierre et Cherigny, les autres avaient déjà cessé leur activité avant le XVIII^e siècle, il semble d'ailleurs qu'elles ne produisirent que de façon épisodique. Mais au plan régional, des verreries ont existé avant la Révolution à La Brûlonnerie près de La Ville-aux-

Clercs, et pour quelques unes, poursuivi leur activité jusqu'au début du XX^e siècle, à Rougemont en Saint-Jean-Froidmentel, près de la forêt de Fréteval, au Chêne-Bidault dans le village du Plessis-Dorin, proche de la forêt de Montmirail et également à Tourouvre dans l'Orne. L'histoire des verreries les plus importantes des provinces du Maine et du Perche est mal connue. Un roman leur a été consacré à partir des travaux de Paul Cordonnier ; quelques témoignages ont été collectés. Elle reste néanmoins encore à écrire dans son ensemble, même si des travaux divers dans ce sens ont été engagés. Sur le plan des expositions permanentes, les vitrines les plus parlantes sont encore celles du musée-château de Nogent-le-Rotrou.

La verrerie de la Pierre à Coudrecieux

La verrerie de "La Pierre" fut créée en 1733 sur la paroisse de Coudrecieux, près du manoir de la Pierre, par le **Marquis du Luart**, probablement à proximité d'un site antique qui pourrait être Marchevret ou les Loges, dans cette région mancelle à la limite du Perche sarthois et du Perche-Gouët. Tout au long de son existence, elle connut de grandes vicissitudes. En réalité, **Mathurin Busson**, l'un des héros du roman de **Daphné du Maurier**, a développé les activités de la verrerie jusqu'en 1772, date à laquelle la Marquise du Luart abandonne la verrerie à son fils qui ne conserve pas les associés



Les outils du verrier

- **La canne** : tube en fer creux avec parfois un petit manche en bois (1,50 m de long, 20 mm de diamètre), servant à souffler et former le verre en fusion. Sous l'Ancien Régime on l'appelaît la felle.
- **Le pontil** : tige de métal pleine au bout de laquelle un peu de cristal en fusion est "cueilli", puis appliqué à l'extrémité libre de la pièce permettant ainsi d'en détacher la canne.
- **La mailloche** : sorte de louche en bois qui sert à ébaucher la forme de la pièce et à la façonner.
- **Les fers** : diverses sortes de pinces qui permettent de modeler la pièce.
- **Les ciseaux** servent à rogner et à trancher.
- **Les moules** donnent une forme à l'objet.
- **Le creuset ou "pot"** : la composition est fondue dans le creuset en argile réfractaire. Il est placé dans le four et constitue la "place" à laquelle le verrier et ses aides travaillent.

Busson et **Deméré** son beau-frère. Jusqu'à la Révolution où elle entretient un seul fourneau, elle vécut de grandes difficultés. Elle en a eu deux pendant un certain temps, les entrepreneurs voulant surpasser ceux du Plessis-Dorin. A l'occasion de l'enquête statistique de l'An XII, on apprend qu'elle compte 56 ouvriers dont 10 maîtres qui sont occupés toute l'année aux différents travaux de la verrerie. Elle utilise alors les matériaux suivants : mine de plomb, potasse, verre cassé et manganèse et tout le sable dont elle a besoin. En 1829, la verrerie fait vivre l'essentiel de la commune de Coudrecieux. En 1836, les verreries de La Pierre et de Montmirail sont exploitées par la même équipe de direction, **Latouche** et **Vimont**. De 1846 à 1855 différents gérants se suivent avec des fortunes diverses dans l'exploitation de la verrerie dont le sieur Vimont déjà cité. 1870 est une année charnière, les troupes prussiennes d'occupation incendient la fabrique qui est reconstruite à proximité. Les bâtiments encore visibles et en mauvais état datent de cette époque. Ensuite, l'histoire de la verrerie se confond avec celle de **M. Marthe**, le régisseur du **Comte Philippe du Luart** qui lui en confie la direction. Les difficultés de trésorerie apparues dès 1934, conjuguées aux conflits du travail ont conduit la direction de l'époque à fermer définitivement les portes de la verrerie le 15 septembre 1936. Les avatars n'en étaient pas terminés pour autant : de novembre 1940 à 1942, pendant 18 mois les bâtiments sont réquisitionnés, l'ancienne verrerie devient... le

camp de la Pierre, et c'est une accélération de la dégradation des locaux.

La marque de fabrique de la verrerie de La Pierre est rare. Elle apparaît quelquefois sur certains flacons, bonbonnes, bouteilles ou carafes. Il s'agit d'une pastille de verre bleu ou incolore symbolisant... une pierre.

Au XVIII^e siècle ainsi qu'au début du suivant, la production ressemble à celle de l'Orne et de la Basse-Normandie, le verre étant légèrement grisâtre ou rosé et microbulleux. La gravure pratiquée est assez grossière comme pour beaucoup de productions courantes de cette époque. Toutefois un maître graveur sur "cristal" exerce ses talents dès 1734. On y fabrique des gobelets et des carafes de toute espèce, des pièces pour la parfumerie, la pharmacie, la physique et la chimie, mais aussi des lanternes, des verres de cheminée, des globes et des pièges pour les poissons, des huiliers, du cristal à la façon d'Angleterre (vers la fin de ce siècle). On y réalise beaucoup de vases "manchons" pour entretenir les bougies allumées, puis les lampes à pétrole ou à gaz. La production est alors écoulée sur Le Mans, Paris, Tours, Saumur et Rouen. Les manchons se transportent en Amérique... Cette production d'usage courant et technique, soufflée à la bouche depuis l'origine car l'usine ne s'est jamais mécanisée, se maintient jusqu'à la fermeture en 1936. Sont également fabriqués à La Pierre ainsi qu'au Plessis-Dorin des flacons à médicaments, des objets de foire (pipes en verre) destinés à recevoir des bonbons.



Des termes du métier

- **Le grosil** est le verre concassé qui sera de nouveau utilisé dans la fonte des matières premières et en particulier dans celle des objets de laboratoire.
- **Cueillir la paraison** pour cueillir ou prélever.
- **Les ouvreaux** sont des ouvertures, pratiquées sur le pourtour du four permettant d'accéder aux creusets.
- **La paraison** est la boule de verre en fusion que le verrier cueille, à l'aide de sa canne, à partir d'un creuset. Elle est au plan technique une préforme et c'est le tour de main du souffleur qui la rend constante en poids d'un prélèvement à un autre.

Vue de la cité ouvrière (21 maisons bâties sur le même modèle) construite en 1890, en face de la grille d'entrée de la verrerie, à l'initiative de Madame de Pontoi-Pontcarré.



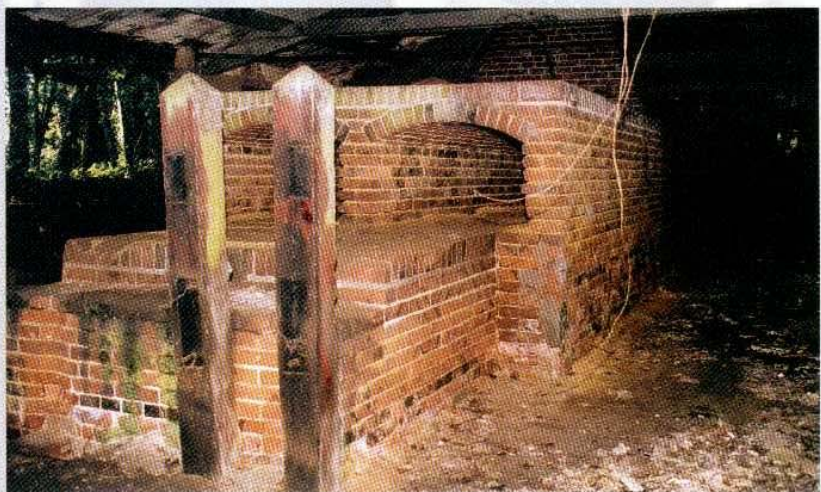
La verrerie de Montmirail, dite aussi du Plessis-Dorin ou du Chêne-Bidault

Créée au XVIII^e siècle par le Marquis de Montmirail, la verrerie du Chêne-Bidault au Plessis-Dorin, en Perche-Gouët, occupait les hauteurs de la colline de Frémont, alimentée en bois par la forêt de Montmirail. Elle est citée dans "l'almanach des marchands" en 1786 et dans le dictionnaire universel de la géographie commerçante en l'an VIII (1800). Au début du XIX^e siècle, elle employait jusqu'à près de 200 personnes, des enfants manœuvres jusqu'aux souffleurs. Si au début elle consommait du sable local provenant de Duneau, elle préféra le sable de Fontainebleau qui, au dire des souffleurs, donnait un verre à l'éclat plus blanc que celui de La Pierre, grisâtre et terne. Elle était spécialisée dans le flaconnage soufflé moulé au moule de bois puis de fonte pour les parfums, la pharmacie et les laboratoires (flacons à embouchures multiples, cornues, entonnoirs, etc.). Le bleu cobalt était plutôt dévolu aux flacons de parfum de la **Maison Bourjois**, par exemple, alors que les colorations jaune, brun ou roux, étaient réservées à l'industrie pharmaceutique. C'est ainsi que sur les foires à la brocante régionales, on trouve encore très facilement nombre de bouteilles trapues en verre brun avec bouchon émerisé plat ; sans intérêt particulier pour le collectionneur, elles étaient destinées à contenir des produits chimiques de laboratoire. Une autre production peut être mentionnée : les cloches de jardin, les contenants à bonbons en verre moulé et surtout la plupart des bocaux à confiserie à large col, en verre blanc, marron ou vert et bleu cobalt, de toutes tailles qui sont très recherchés s'ils sont soufflés plutôt que moulés (on en trouve encore avec étiquettes). Les années vingt voient l'introduction de la mécanisation dans la verrerie. Les conflits du travail, latents dès la fin de la Grande Guerre, et la mécanisation ont entraîné de nombreuses pertes d'emplois en 1934. Après la fermeture de La Pierre, quelques ouvriers sont venus ici pour se faire embaucher. 1933-34 : par son affiliation, le Plessis-Dorin porte désormais le nom de "Verreries de Montmirail et Verreries Générales de Normandie et du Nord réunies". Mais les grèves à répétition ont affaibli l'entreprise. La nouvelle direction ne semble pas porter d'intérêt particulier à sa filiale sauf pour l'expérimentation de nouveaux moules qui partent ensuite vers d'autres sites... La verrerie du Chêne-Bidault a fonctionné "jusqu'au 8 août 1952, à deux jours de la Saint-Laurent, la fête local des verriers". La première période de ces deux fabriques les fait ressortir aux verreries dites de petite verrerie, restées généralistes dans leurs fabrications, à savoir gobeletterie et verrerie de table et d'usage courant, sans grande prétention mais répondant assurément

à un besoin de la clientèle, les nouveaux bourgeois et paysans aisés "arrivés" grâce à la période révolutionnaire. Les verreries issues de La Pierre et du Plessis-Dorin ont pour atout d'avoir la légèreté qui les fait confondre avec des pièces plus anciennes. En effet, le verre est parfois microbulleux et la plupart du temps, la marque du pontil située au cul de l'objet est bien visible ; quelquefois celui-ci a subi un polissage. D'une façon générale, il faut savoir qu'en France, le polissage de la trace du pontil n'est pratiqué que depuis 1835, donc toute pièce polie au fondement est nécessairement postérieure à cette date. Jusqu'à l'apparition de techniques rigoureuses dues à la révolution industrielle, les formulations des verriers restent imprécises et dépendantes de la nature des sables et fondants utilisés car les impuretés des matières premières ainsi que celles des récipients de terre employés à l'époque affectent la couleur du verre. Celle-ci étant très dépendante de la teneur en oxydes métalliques, l'oxyde de fer ($Fe^2 O^3$) en particulier, on voit donc que la qualité du sable avait une importance considérable dans la constance des caractéristiques des matériaux. Leur aspect verdâtre rappelle l'emploi de sables ferrugineux et de fondant préparé à partir de potasse provenant des cendres de végétaux tels que la fougère, le hêtre ou le chêne. Pour obtenir une substance claire et incolore, les verriers ajoutent du manganèse pour lutter contre les effets des traces de fer, mais en contrepartie son excès provoque une légère coloration grisâtre. L'aspect légèrement rose peut provenir de l'emploi de la soude issue du brûlage de plantes marines, le varech par exemple, par un approvisionnement français des Côtes maritimes de l'Ouest, alors que celle de meilleure qualité venait d'Espagne. Le plomb donnera ultérieurement un aspect plus métallique et plus brillant. Dès le début du XIX^e siècle, Coudrecieux s'approvisionne en fondant (potasse) de Dantzig, les autres étant fabriqués sur place.



Vue de l'ouverture de l'arche de recuisson attenante au four précédent ; long tunnel à chaleur perdue, alimenté en combustible, permettant le refroidissement progressif des objets avant contrôle, tri et emballage. ▼



Exemples de fabrication commercialisées

Au cours du XVII^e et jusqu'au milieu du XX^e, Coudrecieux et le Plessis-Dorin produisent de la gobeletterie (gobelets, verres à jambe de type bourguignon, objets de la table tels que confituriers, compotiers, carafes, bref tout ce qu'on peut voir dans l'iconographie de l'époque). L'attribution de ces objets s'avère donc délicate du fait de la grande ressemblance avec d'autres productions verrières. La gravure est l'élément essentiel du décor des anciennes verreries locales en dehors de la coloration volontaire du verre. Certains gobelets, de la fin du XVIII^e au premier tiers du XIX^e siècle, décorés d'un filet bleu cobalt, une pratique très répandue dans les verreries de l'Ouest, pourraient provenir de ces fabriques, mais ceci reste encore à confirmer.

Les verreries de laboratoire, une production méconnue de La Pierre

Spécialité de La Pierre et du Plessis-Dorin, les verreries dites "de laboratoire" sont fabriquées dès le début du XIX^e siècle et jusqu'en 1848, à partir de la refonte du groisil. C'est dire qu'à cette époque bien que la production fût déjà importante, la qualité n'était pas au rendez-vous. Possédant un certain charme elles sont à usage pharmaceutique ou chimique. Pour tenter de les situer dans le temps, il faudra examiner par exemple la trace du pontil au cul du flacon, repérer si l'usage d'un moule a été pratiqué, si le fond est plus épais que pour tel autre flacon par exemple ; tous ces détails contribueront à établir une sorte d'échelle de datations... La production à usage chimique est transparente et incolore quoique toujours légèrement grisâtre ; elle recouvre par exemple des béciers de différentes tailles et capacités, au bord ourlé, des verres à expériences ou à urine, en forme de cône renversé

Verrerie de Coudrecieux, de gauche à droite et d'arrière en avant :

Grand verre dit "de mariée", vers 1880.

2 vases à jacinthes en verre turquoise, 1900-1930.

Verre bicolore bleu cobalt, décor à la pervenche, 1880-1900.

3 verres dits "de Coudrecieux" (gravure manuelle à gauche, gravure au sable et pochoir, à droite).

Carafon à eau-de-vie (manque le bouchon) 1880-1900.



et gradués, des cornues d'aspect si fragile qu'on ose à peine les toucher, pipettes, cristallisoirs, tubes à essais, flacons à embouchures multiples et fond plat (dénommés actuellement réacteurs chimiques), etc. En fonction de leur usage, par exemple les "flacons de montre" pour la pharmacie, destinés à être présentés en vitrine ou sur les étagères visibles des officines, on verra apparaître le verre coloré en bleu cobalt intense et profond, le flacon possédant ou non un col à lèvre. A propos de bleu cobalt, la coloration opacifiante d'un contenant a pour but la conservation dans le temps du contenu, au même titre que le verre noir pour la conservation du vin dans le cas de bouteilles, ou le verre brunâtre pour les conserves en bocaux. Mais si le flacon est destiné à un usage banal, sa matière est transparente et incolore. Pour des flacons de mêmes taille et diamètre, la paraison semble constante.

Les verres de Coudrecieux

Si la rumeur populaire les attribue à Coudrecieux, Le Plessis-Dorin en a peut-être également fabriqué. Nous en connaissons de deux types. Les plus rares sont ceux qu'on trouve encore parfois, à l'occasion de ventes volontaires ; il s'agit de verres à pied assez reconnaissables par le buvant tronconique et la gravure. Ils datent du premier tiers au milieu du XIX^e siècle.

Quant aux plus courants (production de la fin du XIX^e siècle), il s'agit de verres à pied, hauts d'une quinzaine de centimètres environ, dont le buvant ovoïde ou cylindrique est généralement décoré au pochoir par gravure au sable de trois motifs floraux identiques ou bien d'initiales, les autres motifs étant plus rares. Tenter de constituer un alphabet ou une suite florale, voilà un jeu qui incite à visiter nombre de brocantes ! Leur gravure est toujours grossière et de piètre qualité. Ils étaient fabriqués en série quoique soufflés et de ce fait, leurs formes sont variables ainsi que leur aspect, droit ou penché. Certains, moins fréquents, ont leur buvant en verre bleu cobalt ce qui leur confère un charme particulier. Ils ressortissent aux verres de foires car ils étaient gravés et vendus sur les marchés locaux de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, mais cette pratique était également répandue dans d'autres aires de production verrière comme le Nord et l'Est. Dans cette dernière région, les verres de grande capacité (3/4 à 1 litre) portent le nom de "verres de sage-femme". Ceux que l'on trouve également par ici, appelés "verres de mariage", possèdent un buvant tulipe ou ballon, quelquefois en cornet, avec parfois une inscription. Ce qui les fait également ressortir aux verres dits "de circonstance" dont les derniers représentants seront des verres publicitaires locaux et les verres de communion. Produits probablement dans les verreries étudiées, ils doivent se rattacher aux verres dits de Coudrecieux.





▲ Verrerie de laboratoire, Coudrecieux - Le Plessis-Dorin, début XX^e siècle ; de gauche à droite :

Arrière-plan : vase à précipités ; grand bécher (réceptif de verre cylindrique. La forme moderne utilisée par les scientifiques est pourvue d'un bec verseur et de graduations sur la hauteur) ; réservoir à soutirage.

Avant-plan : petit cristalliseur, cornue et verre à pied.

▶ Objets à usage pharmaceutique vers 1900 : *ci-contre* : grande bouteille à eau de senteur, flacon à col droit et flacon à col ourlé, en verre bleu cobalt, étiquettes manquantes.

En haut à droite : flacon à col droit, complet avec couvercle en tôle peinte et étiquette en papier marquée "salitylas magnesicus" ; petit pot transparent en verre bulleux ; 2 ventouses à prise moulée.

▶ Rare carafon dit "pisse menu" en verre vert Coudrecieux 2^e moitié du XIX^e siècle.





Des métiers disparus :

• **Tisseur** : ouvrier chargé, dans les manufactures, d'enfourner et de suivre la fonte du verre jusqu'à son affinage.

• **Teneur de moule** : ouvrier appelé gamin qui ouvrait et refermait le moule du flacon au rythme du souffleur.

• **Ensaboteur** : gamin chargé d'enclaver le fond de la bouteille dans un sabot pour la reporter au four.

• **Porteur à l'arche** : gamin qui emportait à l'arche les objets terminés par le chef de place.

La production de bousillés

Les bousillés, pièces fabriquées par les ouvriers pendant leur temps de pause, n'appartiennent pas à la production typique de la verrerie. Mais les pièces de bousillage pour parfois frustrés qu'elles paraissent, sont le reflet de la performance et du savoir-faire de ceux qui les ont réalisées. Elles doivent donc recevoir toute notre attention car, qui n'a jamais soufflé ou simplement chauffé et tourné du verre, ne sait pas comme cette satanée matière semble vivante quand elle a été ramollie à la flamme ! Des pratiques répétées ont entraîné la création d'habitudes et donc d'objets reconnaissables tels que les pisse-menu, les palets de marelle, etc. Les productions de bousillés, actuellement non recensées, sont un peu connues des collectionneurs. La méconnaissance globale des productions verrières anciennes de nos régions les fait généralement attribuer à des productions bas-normandes. Cependant elles s'en différencient notamment par l'examen de la coloration involontaire du verre. Les objets demeurent difficiles à attribuer à l'une ou à l'autre des verreries tant les productions se ressemblent ; un œil éduqué pourra différencier l'éclat du verre plutôt plus brillant des productions du Plessis-Dorin (Loir-et-Cher) qui les font confondre parfois avec celles du Gast en forêt d'Ecouvès (Orne) alors que le verre de Coudrecieux (Sarthe) paraît plutôt grisâtre. Parmi la production remarquable de ces deux verreries, il faut noter :

- Un emploi fréquent du beau verre bleu cobalt des verres à pied gravé au sable ou au fluor, des bocaux à pharmacie et à fruits. D'une façon générale, les verres bicolores (jaune et incolore, bleu et incolore) ont fait l'objet d'une certaine application dans leur fabrication.

- **Les flacons en forme d'animaux** : cheval, cochon ou souris pour les compte-gouttes. Il existe depuis très longtemps une tradition verrière qui consiste à fabriquer des flacons en forme d'animaux ; les verreries allemandes et tchèques ont longtemps maintenu cette tradition.

- Le **"pisse-menu"**, joli flacon pansu qui contenait de l'alcool, est surmonté d'un long col vertical de remplissage, avec bec verseur en col de cygne. L'expression vient du fin filet de liquide qui sortait du bec lorsqu'on arrosait les crêpes. Certains flacons plus tardifs, probablement postérieurs à la Première Guerre Mondiale, sont munis d'une anse de préhension non fonctionnelle soudée au col de remplissage, signifiant par là la perte de la connaissance de l'usage ou de la fonction du "pisse-menu". Cet objet a été réalisé dans du verre involontairement coloré, grisâtre, rosâtre et d'aspect cristallin (verre au plomb), ou de différentes couleurs, vert-bouteille, moucheté multicolore, cette dernière coloration semblant être une particularité de Coudrecieux à compter du début du

XX^e siècle. Il est parfois décoré sur la panse de feuilles ou bien de serpentins faits à la pince qui le rattache aux yeux des spécialistes aux productions dites de Basse Normandie.

- **Les paniers à anse**, en verre un peu lourd et moucheté, laissant penser qu'il s'agit de verre au plomb et probablement parmi les objets les moins anciens.

Tranche de vie

C'est probablement accompagné de Marthe, une belle-sœur décédée récemment, qui l'a élevé après le départ de sa mère, qu'il quitte Saint-Michel-de-Chavaignes. A l'aube de ses 9 ans il se rend à pied à Coudrecieux où le travail de "gamin" l'attend comme pour d'autres enfants venant de Dollon. **René Bobet**, ancien roulant à la SNCF, né en 1909, aura 94 ans le 2 septembre prochain ; il a travaillé pendant 2 ans à la verrerie de Coudrecieux et se souvient.

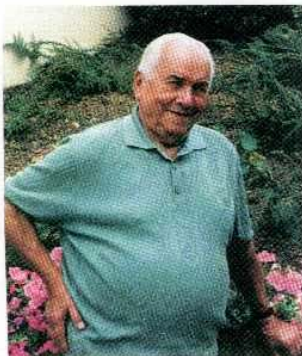
Quatre souffleurs : Barbot, Sempec, Letourneux et Lami, (ceux dont il se rappelle le nom comme si c'était hier), un porteur de moules, 7 ou 8 gamins constituaient une équipe dirigée par le maître de place qui réalisait la finition des bouteilles (le goulot). Un ouvrier, Dorizon, était chargé de ravitailler les bacs de terre réfractaire, fabriqués par la poterie locale, en verre concassé provenant de l'éplucherie. Lemoine, un autre ouvrier, était chargé du tri.

D'après René Bobet, à cette époque, Coudrecieux ne fabriquait que des petites bouteilles à médicaments ou à parfum en verre blanc ou vert ; le verre marron était employé plus rarement et le bleu presque jamais, les plus grosses bouteilles étant des biberons. Son travail consistait à approvisionner l'arche de cuisson tandis qu'un autre gamin passait sa journée à ouvrir et fermer le moule dans lequel les souffleurs moulaient à tour de rôle leur paraison. D'autres avait la tâche pénible de placer les bouteilles encore rouges dans le sabot, le goulot vers le four pour les empêcher de refroidir le temps que le maître de place vienne officier. Le travail pénible des enfants commençait le jour à peine levé pour se terminer vers fin de l'après-midi.

Pendant 2 ans, il prit pension chez la mère Boilet où la nourriture était bonne. Elle arrondissait ses fins de mois en hébergeant 7 à 8 enfants dans une chambre au 1^{er} étage d'une des maisons de la cité ouvrière, en face de la verrerie. Le fils Boilet, Raymond, était chargé de distribuer les moules en fonction des besoins de la production tandis que la mère Boilet et Léonne, la sœur de Raymond, fabriquaient des bouchons avec les meules à émeri. L'usinage des bouchons était confié aux femmes.

René Bobet se souvient également que le maintien de la température des fours était un travail particulièrement pénible ; il était confié à un simple

René Bobet, 93 ans.



Flacons à médicaments
et bouteille compte-gouttes
en verre transparent moulé,
hauteurs de 5 à 9 cm.
Coudrecieux-Le Plessis-Dorin,
vers 1890-1930.



Série de 5 flacons à usage de laboratoire
(poudres chimiques), à bouchon plat
de 200 à 20 ml,
Coudrecieux-Le Plessis-Dorin, début XX^e siècle.

Souris compte-gouttes,
Coudrecieux fin XIX^e
début XX^e siècle ;
longueur totale 10 cm.



Grand compotier,
Coudrecieux ? Première
moitié du XVIII^e siècle.
Deux verres à pied
tronconique, gravure
typique, Coudrecieux
vers 1830-1840 ;
carafe dit "pisse menu",
Coudrecieux milieu XIX^e
siècle.





Pour toute information sur le sujet ou demande relative à l'identification de verreries de Coudrecieux, du Plessis-Dorin ou d'autres, laissez un message e-mail à : contact@verre-glass.com ou à la rédaction de la Vie Mancelle qui transmettra.

d'esprit, P'tit Louis. Celui-ci passait son temps à tourner autour des différentes bouches d'alimentation du four pour l'alimenter en combustible provenant de la forêt de Coudrecieux. A la sortie du travail, les plaisanteries ne manquaient pas pour ridiculiser P'tit Louis, il fallait bien s'amuser aussi...

René raconte, gestes à l'appui, avoir vu un souffleur, certains jours après le travail, fabriquer des carafons à bec verseur (ou pisse-menu). Celui-ci réalisait une petite bulle de verre prolongée par un tube qu'il venait enticher dans le corps de la carafe encore rouge, d'un rouge un peu sombre à la limite du début du refroidissement de la pièce. Il ne restait plus alors qu'à courber le tuyau en col de cygne et à pincer les pattes.

René se souvient aussi de Fourmi, l'ancien souffleur, parti en 1920 pour tenir un café...

Il pourrait aussi raconter ce qu'il appelle "la grève des gamins". Un jour, après un certain nombre de réflexions venant des plus anciens sur leur faible rémunération, les gamins ont décidé de faire grève ! Elle a duré environ 4 à 5 jours au terme desquels M. Marthe, le patron avec son air sévère qui maintenait une discipline de fer, leur accorda une petite augmentation. Le maigre salaire des gamins, versé à la semaine semble-t-il, ne leur permettait que de payer leur pension et renouveler rarement la culotte courte qu'ils s'échinaient à user sur les troncs des pins parasols plantés sur un rond-point en direction de Semur-en-Vallon, non loin de la verrerie.

Au bout de 2 ans de ce travail difficile, il est parti dans une ferme. C'était encore plus pénible qu'à la verrerie. Ensuite, bien plus tard, vers l'âge de 28 ans, René entre à la SNCF où il effectue l'essentiel de sa vie professionnelle. En 1963, il conduit son dernier train et prend un retraite bien méritée.

Mais il pourrait aussi vous raconter comment à l'occasion d'une visite groupée au château, il y a moins de 10 ans, il évoqua des souvenirs de la verrerie avec Mme de Montalembert qui alla chercher un boîte en carton, format boîte à chaussures. De celle-ci, elle sortit une collection de petites bouteilles enveloppées dans du papier de soie, l'une des dernières fabrications de La Pierre et les rares souvenirs restant de cette usine, ses réfugiés ayant pillé et détruit la plupart des moules au cours des années de guerre.

Nous reviendrons peut-être ultérieurement sur la décoration des verreries de Coudrecieux.

Enfin, il resterait à évoquer la taille et la gravure des verres à la façon de Bohême, ou l'odyssée des verres de lampes de Coudrecieux aux Amériques, les us et coutumes liés à l'industrie verrière, et pour reprendre une expression de Georges-Henri Rivière, de l'art populaire de l'ère industrielle qu'est le bousillage dont un bel exemple est la fabrication des cannes de conscrit, etc.

Belle canne à pommeau dite "canne de conscrit", en verre filé à filets blancs, vert et rouge, sur fond cristal transparent - Coudrecieux fin XIX^e - avant 1910.

Photo de la canne de conscrit



Puisse ce modeste article susciter l'intérêt des chercheurs, collectionneurs et historiens afin de faire sortir de l'ombre une industrie naguère importante avec sa spécificité et remettre en mémoire un savoir-faire disparu, se rattachant en partie à l'Art Populaire.

L'auteur remercie tout particulièrement Monsieur F. de Montalembert pour lui avoir fourni des informations historiques, facilité l'accès aux bâtiments de l'ancienne verrerie de La Pierre et collecté quelques témoins de la production.

Sur l'emplacement de l'éplucherie, M. de Montalembert exhume différents flacons à parfum et à médicaments (teinture d'iode), rebutés à cause de défauts de fabrication. Ils étaient normalement triés et lavés avant un recyclage éventuel.

